



# Vaison-la-Romaine : 12<sup>e</sup> édition

Par Christian Deville-Cavelin  
Photos : Simone et Bernard Collin

**Du 27 avril au 4 mai, le festival vaclusien a répondu à l'attente des amateurs venus nombreux rendre hommage au poète sétois.**

« La réussite de cette 12<sup>e</sup> édition du festival se situe à deux niveaux : en premier lieu, l'efficacité d'une équipe très structurée qui a su faire



Marie d'Epizon

face à toutes les difficultés, notamment à celle – majeure – consécutive au renoncement forcé de Ricet-Barrier en dernière minute, ensuite la partie – gagnée – qui consistait à ouvrir le festival Brassens sur la bonne chanson française », concluait le président Georges Boulard au soir de la dernière des huit jour-

nées vaisonaises qui ont jalonné la traditionnelle manifestation annuelle autour de Brassens.

Un festival placé cette année sous l'aile tutélaire de Marc Reyre (co-fondateur, disparu en juillet 2007) et honoré de la présence de deux invités de marque : Pierre Maguelon et Georges Varenne, le fils de Pierre Louki. Georges Granier et Josée Stroobants, bon pied bon œil, étaient eux aussi de la partie, regrettant toutefois, à l'égal de beaucoup de festivaliers, l'absence de Pierre Onténiente, celle de Victor Laville comme celle de Sophie Duvernoy, tous trois empêchés.

Nos amis allemands, déjà habitués des lieux, n'étaient pas moins d'une quinzaine cette fois à avoir fait le déplacement : parmi eux, le maire de Basdorf, Peter Liebehenschel, et son épouse, Marion Schuster, et « Les amis des amis de Georges Brassens », Jürgen Günther, Karl et Ursula Kieselbach, les chanteurs enfin, Gilbert Shollenbruch et Isabel Neuenfeldt.

Si la voix puissante et chaleureuse du premier a particulièrement été appréciée, les différentes prestations de la seconde (autour de Piaf, Brel, Brassens ou Bécaud) ont conquis un auditoire littéralement sous le charme, auquel Isabel offrit un superbe duo avec Jean-Marc Dermesropian sur le standard brésilien, Felicidade.

Autres duos goûtés avec délice lors de ces soirées, celui de Marie Volta et d'André Labeur autour d'une vingtaine de titres du bon maître (*La fessée, La religieuse*, notamment), et celui de Marie d'Epizon – par ailleurs remarquable interprète de Barbara – accompagnée du pianiste virtuose Jean-Sébastien Bressy (un grand moment : une très convaincante version des *Passantes*).

Au nombre de ces petits moments d'intense jubilation, le délicat Alain Laurent dans le répertoire onirique de Pierre Louki, Georges Salard rendant hommage à Claude Duguet, Michel Bertet fidèle interprète de Béart, Sébastien Marcellon et Gilles Vidal, modestes mais très convaincants passeurs des chansons du rimeur sétois.

De fait, l'ouverture sur la bonne chanson française souhaitée par Georges Boulard fut une véritable réussite. Pour preuve, et pêle-mêle : Guillaume Jahan (également co-animateur, avec Bernadette Delchambre, de l'atelier chansons) revisitant joliment Montand, Nougaro et Salvador, le Vichyssois Jean-Pierre Laurant, avec juste ce qu'il faut d'expressionnisme façon cabaret années cinquante, se délectant



Isabel Neuenfeldt



Caravan Pirate







## Festival

du répertoire de Mouloudji, **Michel Avalon** au service de la face tendre et poétique de Léo Ferré, **Charles Girard**, *show-man* truculent dans le registre de Bourvil et celui de Fernandel. Et puis encore, **Antoine Garrido**, accompagné au piano par la blonde **Lætitia Jollet** (dont les attraits ne laissèrent pas insensibles les festivaliers !) dans un florilège de la chanson française, **Karin** et **David** couple visiteur d'ACI moins connus (Yves Jamait, Thomas Fersen, Éric Toulis), **Jean-Marc Dermesropian** accompagné de l'accordéoniste **Jean-Jacques Franchin** pour enguirlander les couplets de Brel, le groupe *Sale petit bonhomme* et son chanteur **Jean-Jacques Mouzac**.

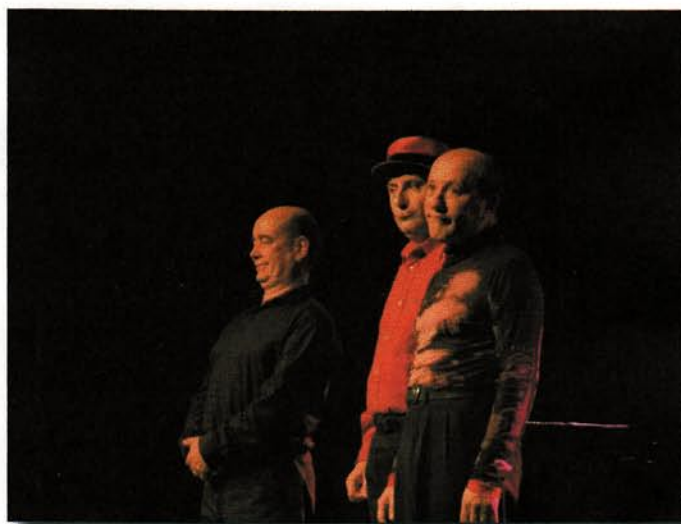
Mais le festival ne saurait vivre sans la participation des fidèles au compte desquels nous avons retrouvé avec plaisir **Jean-Marc Duchemin**, toujours aussi vrai dans ses interprétations de Brassens au ras des textes, **Jacques Valentin** et sa faconde toute méridionale, **Yann Fanch** et sa tranquille assurance en scène, le groupe *Ma cousine*, effréné, aux accents d'un rythme rock n' roll par trop débridé, **Alain Brise-montier** dont chaque interprétation montre à quel point il savoure les mots et se joue des sonorités les plus difficiles... Bref, toutes ces bonnes volontés qui se dépensent sans compter pour que vive cette semaine vaclusienne, à l'image des enfants des écoles **Jules Ferry** et **Pays voconce** donnant à écouter, dans une salle comble de l'Espace culturel, les stances du poète moustachu.

Autres moments précieux : la troupe *Caravan Pirate*, diversement appréciée quant à sa façon de présenter les chansons de Brassens façon théâtre (heureusement, un trio de musiciens de haut vol était là pour maintenir l'ensemble à flots), **Kristo**

**Numpuby** et ses rythmes africains aux mélodies quelque peu lancinantes et répétitives, **André Chiron**, égal à lui-même, dans une prestation qui fit l'unanimité, **Marcel Zanini** et **Gaston** (ancien membre des Compagnons de la Chanson), solides instrumentistes au sein d'un quintet voué au jazz le plus ébouriffant, **Hervé Lapalud**, seul sur scène avec sa petite maison et ses cordes à linge mais pétri d'humour décalé et de poésie, le groupe **Chanson Plus Bifluorée** et sa folle histoire de la chanson française (de l'époque préhistorique aux cacophonies d'aujourd'hui), **MEJ Trio** (remplaçant, au pied levé, Ricet-Barrier) sobre et du meilleur goût au service du texte et de la musique de Brassens, **Anne Sylvestre** enfin, prêtresse d'un soir, qui distilla pas moins de vingt-sept de ses chansons pour rappeler – s'il en était encore besoin – qu'elle est une très grande dame de la chanson.

Enfin, la semaine vaclusienne fut aussi agrémentée par l'exposition photos de **Josée Stroobants**, les documents de **Claude Michel**, les peintures de **Patrick Clémence** (à lui seul, le nu crucifié de Marie-Madeleine méritait le détour), la *causerie* de Georges Boulard et **Pierre Maguelon** autour de l'âge d'or des cabarets parisiens des années cinquante.

Pour conclure, ce constat du président du festival : « *Je suis pleinement satisfait du cru 2008, quand bien même certaines petites choses restent encore à parfaire. Notre festival est aujourd'hui reconnu dans tout l'Hexagone et même au-delà. Quant à la convivialité qui y règne, vous avez pu en juger : tous les festivaliers ont déjà hâte de se retrouver l'année prochaine...* ».



Chanson Plus Bifluorée



MEJ Trio avec Jean-Marc Dermesropian



Georges Boulard et Anne Sylvestre

